Les affaires de Samoa.

L'Allemagne, dans les négociations de Samoa, a gagné la première partie aux dépens de l'Angleterre, en faisant accepter sa proposition relative au consentement unanime des commissaires dans toutes les décisions qu'ils rendront. Lord Salisbury a hésité longtemps avant d'accepter cette proposition ; il a cédé devant l'insistance de l'Allemagne. Jusqu'au dernier moment, des notes inspirées par le Foreign Office et publiées par les journaux, assuraient que la Grande-Bretagne ne consentirait pas à la proposition de l'Allemagne au sujet de l'unanimité des membres de la commission de Samoa dans toutes les décisions que rendrait cette dernière. La veille même du jour que le ministre des affaires étrangères d'Allemagne, le baron de Bülow, a fait annoncer l'acceptation de la proposition de l'Allemagne par l'Angleterre et après que cette nouvelle fût communiquée aux journaux par l'Associated Press, une note inspirée, assurent que la nouvelle était fausse, a été publiée.

En même temps, le ministère des affaires étrangères d'Allemagne a annoncé que l'acceptation par l'Angleterre était un nouveau succès pour la diplomatie allemande.

Le baron de Bülow et le comte de Hatzfeld-Wildenburg, l'ambassadeur d'Allemagne à Londres, peuvent être fiers de ce succès diplomatique, dû à leur attitude ferme pendant les négociations. Au reischtag, hier, le baron du Bülow a pris soin de bien faire remarquer que les Etats-Unis ne s'étaient pas opposés à la proposition de l'Allemagne au sujet de l'unanimité des membres de la commission de Samoa dans leurs décisions ; que lord Salisbury l'avait d'abord rejetée et qu'on avait fini par lui arracher son consentement.

La note annonçant l'acceptation de la proposition de l'Allemagne par l'Angleterre et exprimant la satisfaction du gouvernement allemand a causé une vive irritation en cette ville. Les journaux du matin reflètent cette irritation.

Le "Soir" publie ce qu'il prétend être une entrevue avec M. de Bülow-Schlatau, premier secrétaire de l'ambassade d'Allemagne à Paris, dans laquelle ce dernier rejette toute la responsabilité des troubles de Samoa sur les Américains.

Le victoiress des Américains sur l'Espagne, a dit M. de Bülow-Schlatau, leur ont fait croire que les Etats-Unis étaient une grande puissance militaire. Enivrés de leurs succès, les Américains ont continué à manifester leur ardeur belliqueuse, et leurs journaux ont publié des articles violents Sur cette question, la presse et le pleuple aux Etats-Unis semblent plus surexcités que dans n'importe quel autre pays.

Avis Public.

Avis public est par les présentes donné que j'ai été nommé Greffier d'Enregistrement pour la Division Electorale de St-Boniface.

Que la liste des électeurs sera close le seizième jour de mai 1899 ;

Que mon bureau est à ma résidence sur l'Avenue Provencher, dans la ville de St-Boniface, et qu'on pourra m'y trouver ou y trouver mon substitut chaque jour hormis les jours de fête, depuis neuf heures à midi le matin et d'une heure à quatre dans l'après-midi.

Toute personne désirant être enregistrée comme électeur pourra envoyer ou laisser à mon dit bureau une demande assermentée par elle même ou par quelqu'un agissant pour elle.

On pourra obtenir des formes de demande au dit bureau.

Aucune demande ne sera reçue après le dit seizième jour de mai 1899.

Toute personne desirant faire placer son nom sur la liste après la dite date, devra en faire demande à l'Officier Reviseur.

EUG. PARADIS,
Greffier d'Enregistrement,
St-Boniface.

Avis Public.

Avis public est par les présentes donné que j'ai été nommé Greffier d'Enregistrement pour la Division Electorale de Woodlands ;

Que la Liste Electorale sera close le seizième jour de Mai 1899 ;

Que mon bureau est à ma résidence à St. Laurent, et qu'on pourra m'y trouver ou y trouver mon substitut, chaque jour, hormis les jours de fête, depuis neuf heures jusqu'à midi, le matin, et de une heure à quatre heures dans l'après-midi.

Toute personne désirant être enrégistrée comme électeur pourra envoyer ou laisser à mon dit bureau une demande assermentée, par elle-même ou par quelqu'un agissant pour elle.

On pourra obtenir des formes de demandes au dit bureau.

Aucune demande ne sera reçue après le dit seizième jour de mai 1899.

Toute personne désirant faire placer son nom sur la liste après la dite date devra en faire demande à l'officier Reviseur.

HERMAS CHARTRAND,
Greffier d'Enrégistrement,
St. Laurent.

En Angleterre

Les journaux anglais rapportent qu'à Rayleigh, dans le comté d'Essex, vient de mourir une vieille dame presque centenaire qui jouissait dans la région d'une certaine popularité. On l'appelait "la vieille lady qui a embrassé la reine pour un chilling." Elle avait en effet embrassé la souveraine sur les deux joues, en échange d'un franc vingt-cinq centimes. Voice l'histoire :

La petite princesse de Kent avait à peu près un an et sa nourrice la promenait chaque jour sous les ombrages du parc de Richmond. Par un beau jour d'été la nourrice croisa un pensionnat de demoiselles en promenade, dont une élève habitait la résidence royale où son père occupait un emploi. La petite fille désigna le baby royal à ses camarades et toutes entourèrent la nourrice en lui demandant permission d'embrasser l'enfant.

—Laissez-nous lui donner chacune un baiser et nous donnerons chacune un shilling.

La nourrice rentra au château avec une cinquantaine de francs et raconta ingénument l'aventure. Elle faillit se faire casser aux gages. La duchesse de Kent expédia aussitôt son médecin au pensionnat pour s'assurer de l'état de santé des fillettes qui s'étaient permis de si audacieuses familiarités. On la rassura. Les pensionnaires furent grondées. Et le duc de Kent eut un cri d'orgueil paternel que nous ont conservé les chroniqueurs.

"Nourrice, dit-il à la domestique en larmes, en vous pardonne. Pour ma part, je ne vois pas de mal à ce que ma fille soit admirée. Rien de plus naturel. C'est le plus magnifique baby de la terre. Mais à l'avenir je vous défends de la laisser embrasser à moins d'une guinée. Et encore, c'est pour rien !"

A la suite de cet incident les pensionnaires formèrent une sorte d'association amicale sous le nom de Société du baiser de la Reine, et lorsque la princesse Victoria de Kent monta sur le trône, elles se rappelèrent à son souvenir. "Nous sommes, écrivaient-elle, les premières parmi vos sujettes dont votre majesté ait reçu l'hommage." Dans toutes les occasions importantes la société du baiser adressait de nouveaux hommages à la souveraine, mais le nombre des associées allait toujours en diminuant, et il ne restait plus ces jours-ci que la nonagénaire de Rayleigh.

La société du baiser de la reine est éteinte.

THE

Canadian Northern Railway Co.

HORAIRE.—A partir de Jeudi, 13 avril. 1899

Allant au Nord. Lisez en descendant. — Allant au Sud, Lisez en montant.

Vendredi	Lundi et Mercredi	STATIONS.	Mardi et Jeudi	Samedi
		10 40. Portage la P. 16 30		
		11 10. Macdonald. 15 55		
		11 30 Westbourne. 15 30		
		11 53 Woodside. 15 00		
		12 25 Gladstone. 14 30		
13 05	13 05	Gladstone Jct.	14 10	14 10
13 31	13 31	Ogilvie	13 42	13 42
14 00	14 00	Plumas	13 20	13 20
14 41	14 41	Glenella	12 30	12 30
15 15	15 50	Glencairn	12 05	12 05
15 51	15 51	Elliot	11 25	11 25
16 25	16 65	Laurièr	10 51	10 51
16 50	16 50	Makinak	10 28	10 25
17 20	17 20	Ochre River	10 00	10 00
18 00	18 00		9 15	9 15
19 30	19 30	Dauphin	9 45	9 45
02 02	20 02		7 13	7 13
20 25	20 25	Valley River	6 50	6 50
	20 30	Sifton	6 45	
20 30	20 30	Sifton Jct.		6 45
20 58		Pork River		6 10
21 35		A...Winnipegosis...D		5 30
	2120	Ethelbert	6 00	
	2154	Garland	5 26	
	22 03	Pine River	4 54	
	23 00	Sclater	4 25	
	23 30	A....Cowan	4 00	

D. B. Hanna,
Superintendent.

WINNIPEG.